

Chapitre 1

La journée avait été très chaude. Le petit chemin de terre était devenu poussiéreux et chaque pas provoquait l'apparition d'un nuage poudreux. Eilanda s'essuya le front tout en activant le pas. Elle était en retard ! En retard ! Pour la première fois ! Jamais une chose pareille n'était arrivée ! Elle se retourna vers les autres femmes qui peinaient à la suivre :

— Dépêchons-nous un peu, voyons, la cérémonie de l'Accueil ne peut commencer sans nous !

Elle vit avec exaspération qu'Ardalana s'était arrêtée pour admirer une fleur de syclopolis avec ses deux amis.

— Ardalana, cesse de rêvasser, veux-tu !

La coupable se redressa, le rouge aux joues, tout à fait consciente d'être en faute. Elle rejoignit rapidement le groupe, suivie par un Ky-zondor furieux d'être bousculé, soufflant de dépit par les naseaux et par Omatis, dans les nuages comme d'habitude, au point de laisser sa magnifique queue traîner dans la poussière.

Eilanda accéléra encore le rythme de la marche, au grand damne de la troupe. La journée avait de toute façon très mal commencé. Le Conseil des Sœurs Cadettes avait voulu redéfinir certains petits détails, pourtant sans importance, du premier jour de la Grande Rencontre qui aurait lieu dans deux semaines et chacune d'elles avait chipoté sur des riens qui lui avaient fait perdre un temps précieux. Puis, lorsqu'elle avait enfin pu mettre tout le monde d'accord, Mélisante était venue lui exposer ses griefs contre quelques médisantes qui jugeaient avec condescendance son "sublime" poème d'ouverture destiné à l'inauguration du premier jour de cette grande fête. Elle voulait qu'Eilanda la proclame poétesse d'honneur ! D'autres tracassés étaient venus s'ajouter les uns aux autres avec un acharnement qu'Eilanda avait rapidement trouvé insupportable. Et voilà que, pour couronner le tout, elle, Eilanda, l'Elue du Peuple de la Terre, était en retard à la cérémonie de l'Accueil !

Elle sentit sa mauvaise humeur s'accroître dangereusement. Kamantis ne manquerait pas de lui faire remarquer son manque de rigueur et cette perspective accrût encore son mécontentement. Soudainement, elle prit conscience qu'un bien-être l'envahissait et

comprit très vite de qui il provenait : tournant son visage, elle sourit à Tisalyde perché sur son épaule gauche. Elle remercia son petit ami en lui envoyant des pensées de gratitude et il pencha doucement sa tête ornée de pétales vers elle. Le jour où elle s'était liée à son atlandien pour la vie demeurerait un moment très fort dont elle se souviendrait toujours. Depuis cette époque, elle n'avait jamais été seule étant constamment unie à lui par la pensée.

Le bruissement de la rivière et l'élargissement du sentier forestier lui apprirent qu'elles seraient bientôt arrivées. Chacune des femmes de leur petit groupe portait au moins un panier tressé ainsi que de nombreux autres accessoires et elles étaient bien chargées. Enfin, elles débouchèrent dans la prairie au milieu de laquelle coulait la Lyancelis, affluent de la rivière-fleuve Méalyance. Kamantis, comme Eilanda s'en doutait, était déjà là, la réprobation bien visible sur le visage. Elle décida de l'ignorer : c'était la meilleure solution ! Inutile d'entamer une discussion qui pourrait devenir venimeuse. Ni le lieu, ni le moment ne convenaient à ce genre de manifestation verbale.

La prairie, étroite parcelle végétale, était herbeuse et fleurie, un petit coin oublié, aurait-on dit. Elle formait un espace clos d'une grande intimité et l'endroit était calme et paisible. La rivière n'était pas bien large et l'on aurait pu en franchir le cours en une vingtaine de pas. Elle sinuait parmi les arbres et les rochers et son eau était si pure que l'on pouvait discerner sans peine chaque grain de sable qui en tapissait le fond. Elle restait fraîche, même en cette fin de journée caniculaire car elle venait du plus profond de la terre. D'ailleurs, un peu plus loin, on apercevait la grotte d'où elle jaillissait.

Le groupe des femmes s'égailla et bientôt elles se dispersèrent pour former de petits îlots de discussion, parfois bien animés. Eilanda décida de s'asseoir à l'écart afin de s'octroyer un moment de calme bien mérité tout en bavardant par télépathie avec Tisalyde.

Kamantis observa l'arrivée des femmes d'un œil critique. Elle constatait depuis quelque temps un certain relâchement dans leur attitude à toutes. Elle devrait en parler avec Eilanda sans tarder, c'était sûr, et il faudrait la mettre en garde contre de tels manquements. Mais cela devrait attendre un peu car l'Arrivée était maintenant imminente, elle le sentait intuitivement.

— *Pourvu que tout se passe bien cette fois*, pensa-t-elle pleine d'un espoir qu'elle savait illusoire.

Elle percevait une appréhension qui flottait sur la prairie et, en tendant l'oreille, elle comprit que toutes les conversations ou presque tournaient sur le sujet.

Son regard fut attiré par Ardalana qui semblait en grande discussion mentale avec Kyzondor et Omatis : cela se voyait à son regard qui se voilait, elle paraissait ailleurs. Kamantis sourit en pensant à la

jeune fille dont la venue avait été si remarquée. Ardalana était sans doute sa préférée de toute la communauté. Elle avait beaucoup changé depuis la dernière fois qu'elle l'avait vue.

— *Quel âge a-t-elle déjà ? Ah oui, c'est vrai, elle a fêté ses dix-sept ans au début de l'année.*

Kamantis se redressa : le moment était arrivé ! D'un geste, elle intima le silence à l'assemblée qui se rapprocha de la rivière. Bien que la cérémonie de l'Accueil survienne ponctuellement, c'était toujours un instant unique et sacré, un peu comme un miracle dont on s'étonnait qu'il se reproduise encore et encore. Chacune des protagonistes avait le regard fixé sur le jaillissement des eaux de la source souterraine et toutes retenaient leur souffle comme s'il eut été sacrilège de respirer normalement durant cette minute cruciale. L'attente se prolongeant anormalement, quelques femmes lancèrent un regard discret vers Kamantis car elles semblaient garder l'espoir que celle-ci pourrait toujours maîtriser la situation et intervenir si besoin était. La prêtresse, elle, sentit son appréhension augmenter de secondes en secondes mais elle s'obligea à conserver un visage serein bien qu'elle soit loin d'éprouver un tel calme intérieur. Elle aperçut Eilanda qui s'agitait de plus en plus, ce qui accentua d'autant son malaise.

Puis, subitement, elle distingua un éclat lumineux sur l'eau : ce ne pouvait qu'être les rayons des soleils se reflétant sur le métal. Un sourire triomphant s'afficha sur son visage lorsqu'elle fut certaine de ne pas s'être abusée. Alors, elle leva les bras et se mit à chanter. Sa voix, d'une grande pureté, s'élança vers le ciel et sembla s'imprimer sur chaque brin d'herbe, chaque rocher, formant une symbiose de tous les éléments.

Peu à peu, on vit apparaître une, puis plusieurs caisses métalliques de faibles dimensions, les unes à la suite des autres. Elles flottaient sur l'eau sans que le courant ne les ballote au point de les faire verser. Patientes, les femmes attendaient au bord de l'eau, leurs regards rivés à ces réceptacles exactement comme si leur avenir dépendait de leur contenu. Enfin, la première de ces modestes embarcations se rapprocha et l'une des femmes du groupe entra dans l'eau pour s'en emparer. Ses gestes avaient la force de l'habitude. Elle revint doucement vers la rive et confia son précieux chargement à l'une de ses compagnes, puis retourna chercher la caisse suivante. C'était un privilège de séjourner ainsi dans l'eau fraîche étant donné la chaleur étouffante qui régnait en cette fin d'après-midi. Bientôt, plusieurs caisses se trouvèrent alignées dans l'herbe luxuriante de la prairie. Il faudrait encore quelques minutes de patience pour que toutes soient sorties de la rivière et il serait alors possible de se faire une opinion concernant ce tout dernier Accueil.

Kamantis s'approcha et les femmes s'écartèrent pour la laisser passer. Toutes savaient que c'était elle, la grande prêtresse, qui leur donnerait un avis aussi objectif que possible. Elle avait tant d'expérience ! Nulle ne connaissait son âge, et même la vieille Tarralys l'avait toujours connue, ce qui faisait d'elle la plus qualifiée pour juger pleinement de la situation présente. Se penchant vers la première des caisses, Kamantis enleva avec précaution le couvercle parsemé de perforations qui en recouvraient le dessus. Elle découvrit alors un ravissant nourrisson qui provoqua un murmure d'enthousiasme de la part des participantes à la cérémonie. Kamantis, elle, ne semblait pas satisfaite.

— Tu sembles dubitative, l'interpella Eilanda, surprise par si peu de chaleur.

Kamantis parut ne pas l'entendre sur le moment et continua son examen dans un silence qui devint de plus en plus pesant. Finalement, l'une des femmes présentes osa le briser en faisant remarquer que l'enfant était bien petit et que sa peau avait la couleur de la porcelaine, ce qui lui donnait une apparence de grande fragilité. En effet, son épiderme était presque translucide et l'on pouvait deviner sans peine le parcours de toutes les veines. Même sa minuscule bouche, un vrai pétale comme le fit remarquer une admiratrice, était diaphane et constellée de vaisseaux sanguins à la finesse arachnéenne.

Kamantis vérifia les autres caisses et confirma le diagnostic. Chaque bébé présentait des anomalies parfois alarmantes mais différentes dans chaque cas, comme si la nature avait voulu faire preuve d'une imagination toujours plus fertile afin de ne pas être taxée de monotonie. L'instant était grave.

C'était au cours des dernières années que l'on avait pu constater l'apparition d'altérations physiques sur les nouveau-nés et, au début, cela aurait pratiquement pu passer inaperçu sans la vigilance de Kamantis. Elle remarquait une faiblesse sur l'un d'entre eux et faisait la moue en examinant le "coupable". Les femmes de la communauté l'avaient trouvée bien sévère et s'étaient même demandé si son instinct maternel n'était pas tout simplement en cause. D'ailleurs, en avait-elle un instinct maternel ? Rien n'était moins sûr ! L'attitude de la grande prêtresse avait donc beaucoup fait parler et l'estime dont elle jouissait au sein de la communauté du Peuple de la Terre avait légèrement fléchi. Tout au moins, plusieurs femmes ne s'étaient pas gênées pour lui montrer leur désapprobation.

Mais, lorsqu'au fil du temps, on avait vu se manifester de plus en plus d'anomalies, plus perceptibles et présentes chez de plus en plus de nourrissons, alors, toutes avaient bien été obligées de reconnaître que Kamantis ne s'était pas trompée. Et là, en cette nouvelle journée de l'Accueil, chacune comprit que le problème était en train de deve-

nir un véritable drame, comme une sorte de fracture qui remettait en cause l'avenir même de leur peuple. Kamantis et Eilanda se rapprochèrent et entamèrent une discussion à voix basse. Leur attitude à toutes deux ne laissait place à aucune incertitude : la crise qui s'annonçait depuis quelques années allait bientôt éclater.

Afin de ne pas paraître importunes, l'ensemble des femmes s'activa autour des nouveau-nés. Peut-être n'étaient-ils pas parfaits selon des critères objectifs mais ils n'en étaient pas moins adorables et avaient besoin que l'on s'occupe d'eux rapidement. Déjà, certains avaient commencé à pleurer ; nul doute que le concert serait rapidement généralisé. Des aires de soins avaient été organisées afin de faciliter toutes les opérations : les biberons apportés furent réchauffés dans des récipients d'eau qui avaient été mis sur le feu quelques instants auparavant. Des couches furent sorties et quelques femmes se chargèrent d'emballer tout ce petit monde. Les étoffes dont elles étaient constituées avaient été tissées dans les toiles les plus douces et les plus fines par quelques expertes en magie poétique, forme d'art qui avait pour fonction principale d'améliorer la vie quotidienne. Lorsque tous les enfants furent vêtus et nourris, les femmes se rassemblèrent au milieu de la prairie et s'assirent pour chanter une berceuse. Les paroles en étaient très anciennes, les mères l'enseignant à leurs filles et fils depuis toujours mais la musique, elle, était l'œuvre d'un homme lié à la magie musicale. Il l'avait jouée lors de la dernière Grande Rencontre entre le Peuple féminin de la Terre et le Peuple masculin du Ciel qui avait eu lieu il y avait maintenant dix ans. La mélodie était si belle, si envoûtante et calmante que tous avaient décidé d'un commun accord qu'elle serait choisie pour accompagner les paroles ancestrales de la cérémonie de l'Accueil organisée chez chacun des deux peuples. On pouvait observer un léger endormissement s'installer graduellement chez les bébés. Les chanteuses baissèrent d'un ton toutes en chœur et bientôt on n'entendit plus qu'un murmure, un chuchotement, un appel au calme et au bien-être.

Lorsque le silence se fit, Kamantis et Eilanda s'avancèrent doucement et leur firent signe de poser les enfants dans leurs couffins respectifs pour venir près d'elles. Le moment était venu de parler. Eilanda se rapprocha encore après avoir lancé un regard entendu à la prêtresse qui lui sourit avec approbation. Elles étaient unies par la même tragédie et l'heure n'était plus aux conflits d'autorité, cela semblait tellement mesquin maintenant ! Et puis il était normal que ce soit l'Elue du Peuple de la Terre qui prenne la parole.

— Il y a une semaine, j'ai eu une conversation télépathique avec Daslan.

Toutes savaient que ce dernier était le dirigeant du Peuple du Ciel, le Tazim, comme il était dénommé là-bas.

— Il a confirmé ce qu'il m'avait déjà dit précédemment. Son peuple rencontre, lui aussi, les mêmes problèmes que ceux que nous connaissons ici. Leur cérémonie de l'Accueil se déroule d'une façon identique et les anomalies qu'ils découvrent chez les nouveau-nés sont les mêmes que pour nous. Aussi, avons-nous décidé qu'il était temps de nous réunir afin d'examiner la question tous ensemble, hommes et femmes réunis.

Ses dernières paroles firent l'effet d'un cataclysme. Jamais une chose pareille n'avait été envisageable jusqu'ici ! Certes, on se rencontrait tous les dix ans, certes chacun prenait du plaisir à cette grande fête, on échangeait des idées, des informations, des impressions, mais de là à former, ensemble, un tel projet, cela paraissait impensable. Chacune des femmes présentes s'était mise à discuter avec sa voisine et le brouhaha fut rapidement général. Eilanda leva la main et le silence se fit instantanément.

— *Quelle autorité*, pensa Kamantis avec amusement.

— Comme vous le savez, la Grande Rencontre entre nos deux peuples aura lieu dans deux semaines. C'est pourquoi je vous demande à toutes de bien vouloir transmettre cette information car l'ensemble de notre communauté doit être mis au courant. Je pense qu'un comité restreint sera institué afin d'établir une réflexion productive mais personne ne sera laissé dans l'ignorance de ce qui sera décidé.

Lorsque Eilanda fut certaine que chacune eut bien pris note de la nouvelle, elle laissa sa place à la prêtresse afin que celle-ci puisse terminer la cérémonie par l'attribution des bébés. C'était toujours Kamantis qui choisissait la mère destinée à tel ou tel enfant. Elle semblait avoir la connaissance intime de ce qu'il fallait faire, comme si la personnalité et le devenir des nourrissons n'avaient aucun secret pour elle. Les futures mamans n'étant pas forcément présentes à la cérémonie de l'Accueil, Kamantis désignait avec soin les femmes qui seraient chargées d'emmener les "paquets" à bon port. Elle prit dans ses bras une ravissante petite fille dont le crâne était orné d'une chevelure vraiment magnifique mais qui aurait cependant mieux convenu à une fillette de dix ans tant elle était longue et fournie.

— Partinya, voici ta fille, dit-elle en faisant un signe de tête à une jeune femme.

Celle-ci s'avança timidement et reçut l'offrande avec un ravissement qui illumina son visage.

— Toi qui es si coquette, je pense que tu seras comblée. Tu vas enfin pouvoir inventer toutes sortes de coiffures pour ton enfant, ajouta-t-elle en désignant la toison du bébé.

Cette remarque fut accueillie avec des rires car chacune savait que Partinya, n'ayant qu'un fils, ne pouvait pas raisonnablement satisfaire

ses élans de coquetterie féminine avec lui. Elle allait enfin pouvoir partager ce plaisir avec sa fille. L'heureuse maman remercia Kamantis et alla s'asseoir un peu à l'écart sur un rocher où elle fut vite rejointe par quelques amies qui lui présentèrent leurs félicitations.

Kamantis prit dans ses bras le nourrisson suivant. C'était un bébé, la chose était sûre, mais de là à savoir si c'était un garçon ou une fille, la question était plus difficile à trancher. Bien sûr les vérifications d'usage avaient été faites mais sans résultat concluant. On verrait bien, plus tard ! Kamantis regardait l'enfant avec tendresse et se mit à le bercer doucement. Eilanda qui observait la scène s'en amusa et regarda discrètement autour d'elle pour voir si cette attitude était remarquée par d'autres mais elle s'aperçut que personne ne s'en préoccupait. La prêtresse parut sortir d'un rêve et appela une deuxième femme qui prit le bébé pour l'une de ses amies. La dépositaire du précieux trésor écouta attentivement les instructions qu'il lui faudrait répéter à la future mère et, après les habituels remerciements, alla elle aussi s'asseoir un peu plus loin.

La distribution continua ainsi sur le même rythme : chaque don était accueilli avec la même joie, la même lumière dans les yeux de chaque nouvelle mère. Pour certaines, c'était une première car elles n'avaient jamais eu d'enfant et Kamantis passait alors plus de temps avec elles afin de leur dispenser des conseils plus approfondis et répondre aux questions les plus pressantes. Les femmes les plus expérimentées venaient ensuite à la rescousse et bien souvent rassuraient ces néophytes. C'était une expérience exaltante pour ces dernières mais qui pouvait aussi se révéler angoissante.

Enfin, Kamantis prit dans ses bras le tout dernier enfant. Il s'agissait du bébé à la peau de porcelaine, un beau petit garçon qui, pour l'heure, dormait à poings fermés avec toute l'énergie dont seul un nouveau-né est capable.

— Ardalana, voudrais-tu venir !

L'intéressée se redressa, la surprise nettement affichée sur le visage, certaine de ne pouvoir déjà être désignée pour devenir mère car aucune femme n'était choisie avant d'avoir atteint l'âge de vingt-cinq ans. Etre maman nécessitait une maturité et un sens des responsabilités exemplaires et il fallait laisser autant de liberté que possible aux très jeunes femmes qui avaient toute la vie devant elles pour fonder une famille. C'était tout au moins une règle édictée il y avait bien longtemps et qui ne souffrait aucune exception.

Kamantis plaça le nourrisson dans ses bras avec dans les yeux une assurance qui n'admettait pas de réplique. Il était si léger, remarqua Ardalana avec surprise. Plus léger qu'un goulidou, ces charmants petits animaux de compagnie qui fleurissaient partout.

— Je te présente ton petit frère !

Avait-elle bien compris ? Ardalana sembla encore plus stupéfaite et Kamantis lui fit un grand sourire qui confirmait ses paroles.

— Mais maman n'a jamais désiré avoir un petit garçon, tu le sais bien ! s'exclama la jeune fille ébahie.

La donatrice ne parut nullement impressionnée par cette sortie verbale et se tourna vers l'assemblée des femmes afin de prendre congé d'elles. Celles-ci, plus lourdement chargées qu'à l'arrivée, s'engagèrent sur le chemin forestier qui les ramènerait chez elles. Ardalana, elle, restait plantée là, les yeux rivés sur le don qui venait d'être fait à sa mère. Eilanda interpella la jeune fille et la convia à rentrer chez elle car elle voulait rester seule avec Kamantis.

Lorsqu'elles se retrouvèrent enfin seules dans la prairie, le masque de sérénité qu'elles s'étaient efforcées de conserver durant la cérémonie s'effondra. Elles s'assirent près de la rivière tout en gardant le silence. Par où commencer ? Il y avait tant à dire ! Eilanda se jeta à l'eau :

— Lorsque j'ai parlé tout à l'heure de ma conversation avec Daslan, je n'ai pas tout révélé. En fait, les choses sont encore plus graves que je n'ai bien voulu l'avouer. Les conversations télépathiques que nous avons régulièrement lui et moi sont de plus en plus difficiles et hasardeuses et la dernière fut particulièrement inquiétante car nous n'avons pas pu la terminer, nous avons été interrompus ! Je ne vois pas d'autre mot ! Il y a déjà quelques années que nous rencontrons de petites gênes passagères, rien de grave cependant, mais ces derniers mois, nous avons commencé à avoir de véritables problèmes pour nous comprendre, un peu comme si soudain nous ne parlions plus la même langue. C'était déjà très alarmant, mais là, je ne sais plus quoi penser. Daslan m'a laissé entendre que la Grande Rencontre elle-même risquait d'être remise en question. Il s'apprêtait à m'expliquer pourquoi lorsque le contact a été rompu.

— As-tu essayé de le joindre de nouveau quelque temps après ? demanda Kamantis.

— Mais oui, bien évidemment ! répondit Eilanda avec vivacité.

Elle regretta aussitôt le ton qu'elle avait employé. La prêtresse n'avait pas à supporter ses humeurs et Eilanda se leva pour faire quelques pas afin d'évacuer au plus vite cette énergie négative.

— Peut-être n'est-ce là qu'un problème passager, hasarda Kamantis, au fond, vous êtes tous les deux très inquiets et cela peut avoir une incidence sur vos capacités télépathiques.

Eilanda se demanda pourquoi elle n'y avait pas songé plus tôt, c'était finalement très logique. Il fallait qu'elle cesse de se soucier à chaque fois que quelque chose d'un peu inhabituel arrivait sinon la paranoïa la guettait. Que diable, il fallait se reprendre ! Kamantis

toussota pour attirer l'attention de l'Elue du Peuple de la Terre car elles n'en avaient pas encore terminé.

— As-tu remarqué que la fréquence de l'Accueil n'est plus tout à fait la même qu'avant ?

Eilanda se rassit et hocha la tête en signe d'assentiment. Oui, elle l'avait bien constaté.

— Est-ce ennuyeux selon toi ? demanda-t-elle.

— En fait, il semble que ces variations soient plus importantes et plus courantes depuis quelques années. Elles sont apparues approximativement en même temps que les diverses anomalies des nourrissons. Il va falloir trouver une solution à tous ces problèmes, et vite.

Ça, Eilanda le savait bien ! Mais quelle solution ? Et à qui s'adresser ? C'était à s'arracher les cheveux !

— *Quel dommage ce serait que tu te les arraches, ils sont si beaux !*

Cette pensée provenait de Tisalyde. Elle sourit. Le petit atlandien s'était assis non loin d'une touffe de marchefer et avait introduit les racines ornant son minuscule derrière dans l'humus moelleux du sol pour s'en nourrir. Les atlandiens, êtres hybrides s'il en était, avaient un comportement très particulier à la frontière entre le monde végétal et le monde animal auxquels ils appartenaient.

— Peut-être y a-t-il une solution très simple, peut-être les magiciens de la médecine vont-ils finir par comprendre ce qui se passe et découvrir un remède à tout cela. Au fond, c'est tout à fait dans leur compétence !

Eilanda se sentit soudain bien optimiste mais Kamantis, elle, ne voyait pas les choses sous cet angle euphorique car elle était consciente que le problème était beaucoup plus complexe.

— En tout cas, nous allons en discuter lors de la Grande Rencontre et il ne nous reste désormais plus que quelques jours à patienter. Peut-être pourrais-tu venir nous apporter ton soutien ? s'exclama Eilanda.

— Non... Vous n'avez pas besoin de moi pour cela, déclara la prêtresse avec laconisme en se levant.

Le jour commençait à baisser et Eilanda réalisa qu'il était temps de mettre fin à cette conversation, pour le moment du moins. De toute façon, il était bien évident qu'elles ne trouveraient pas une solution aujourd'hui. Pourtant, plus elle y réfléchissait, plus elle parvenait à se convaincre que les magiciens de la médecine seraient à même de soigner les anomalies dont souffraient les nourrissons.

— *Quelle chance que nos deux peuples se rencontrent si rapidement !* pensa-t-elle en espérant que le temps passerait vite jusqu'à ce jour tant attendu. Elle tenait à être positive afin de ne plus se polluer de pensées défaitistes. Anticiper des événements tragiques qui, au

fond, ne se produiraient sans doute jamais était stupide. La tension qu'elle avait ressentie toute la journée venait de tomber. Elle fit ses adieux à Kamantis d'un geste de la main et s'engagea sur le chemin forestier après avoir cueilli au passage son petit atlandien qui s'était assoupi, repu de minéraux et autres éléments nutritifs. Kamantis, elle, demeura debout sans mouvement. Qu'allait-il se passer ? Que feraient les femmes du Peuple de la Terre ? Pourrait-elle les influencer dans leurs choix à venir ? Elle se tourna dans la direction prise par Eilanda, un fin sourire sur le visage. Non, elle n'allait pas laisser les événements survenir sans elle ! Elle allait veiller à tout !